

Censeur royal et membre titulaire (1751-1778)
Sous-directeur (1757 et 1758)
Directeur (1763)

Né à Nancy le 7 mai 1707 et baptisé le lendemain en l'église Saint-Sébastien, il est fils de Jean-François de Tervenus, conseiller d'État et des finances du duc Léopold, et d'Anne-Catherine Foliot. Licencié en théologie et docteur en droit civil et canon, il est pourvu d'un canonicat de la collégiale Saint-Georges avant même d'avoir reçu la prêtrise. Autorisé par l'évêque de Toul il est « admis plusieurs fois dans la suite à prêcher devant ses augustes maîtres et appelé successivement à Commercy et à Bruxelles... ». Écolâtre en dignité de l'église cathédrale et primatiale, il est chargé d'instruire la jeunesse et visite les écoles. Refusant la fonction de prévôt offerte par Stanislas, il accepte cependant celle de vicaire général.



Messire Charles-François de Tervenus
Supérieur de la congrégation de Saint-Charles de 1749 à 1778
Nancy, Bibliothèque Stanislas

Dès la création de la Société Royale, il est nommé l'un des censeurs et membre titulaire par le roi Stanislas le 3 février 1751. Il prononce son discours de réception devant son souverain le 8 mai 1751 : « Le philosophe chrétien. Combien la religion est nécessaire aux Philosophes » puis donne un discours sur les devoirs des savants (20 octobre 1751). Il est ensuite sous-directeur en 1757 et 1758 puis directeur, en 1763. Attaché à évoquer les grands personnages de la Lorraine, il prononce les éloges historiques de dom Calmet (23 mai 1758), du procureur Bourcier de Montureux (20 mai 1760), de Nicolas Lefebvre, premier président de la Chambre des comptes (Juillet 1764), et du bénédictin dom Ceillier (9 janvier 1766). Il lit encore un « Essai sur l'histoire des arts libéraux et mécaniques en Lorraine » (Juin 1766) puis un « Éloge des graveurs et des sculpteurs lorrains » (8 octobre 1767 et 22 juin 1768). Au travers de ces évocations, c'est un véritable hommage qui est rendu aux ducs que ces artistes servirent et une glorification du duc Léopold et de sa politique. Il fait encore l'éloge de dom

Calmet et de dom Petitdidier (25 août 1775). Il participe également activement aux travaux de la Société sur l'histoire de la Lorraine en se consacrant à l'histoire des études ecclésiastiques qu'il partage : avant le règne de Charlemagne ; de la mort de Charlemagne jusqu'au temps de la fondation de l'université de Pont-à-Mousson ; depuis cet établissement si favorable à la nation. Très charitable envers les pauvres, admirable par ses vertus, il ne cesse de faire du bien qu'en cessant de vivre. Selon son frère, « il laisse de grands exemples à suivre mais peu d'actions brillantes à transmettre à la postérité ».

Doyen d'âge des académiciens présents, il meurt à Nancy le 29 mars 1778 et est inhumé dans la cathédrale, « devant la chapelle de saint Sigisbert ». Esprit-Claude Pierre de Sivry, secrétaire perpétuel de la Société, prononce son éloge lors de la séance du 18 avril 1778. [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier de l'abbé de Tervenus ; procès-verbaux manuscrits, vol. I à V ; Mémoires imprimés, vol.1 p. 185-207, vol. 2, p. 125-ss ; « Éloge historique de M. l'abbé de Tervenus », procès-verbaux manuscrits, vol. V, f° 693-710 ; Abbé Émile HATTON, *La Société Royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy (Académie de Stanislas) de 1750 à 1793*, thèse d'histoire moderne et contemporaine présentée devant l'Université de Nancy (1952), édition de 2003, p. 386-387.